

mette, aux formes rondes et molles. En face de l'Hymette, le Parnès semblait découpé par un habile paysagiste, tant les lignes en étaient pures. Entre ces deux montagnes, s'allongeait le Zantélique, en forme de fronton ; puis, enfin, l'Acropole, couronnée de ruines gigantesques peuplée de colonnes à chapiteaux et de statues aux grands yeux vagues qui contemplant, depuis vingt siècles, la vie tumultueuse des hommes. Et toujours le soleil montait dans le ciel éclatant cet ardent soleil du Midi, que pas un nuage n'attristait et qui étendait, sur la pleine entière, une nappe d'or en fusion.

— Superbe ! s'écria lord Elliott. Beau pays, en vérité ! En ce moment un caïque s'approchait du yacht. Il accosta, et un jeune Grec monta sur le pont. Il venait offrir ses services. Il portait le bonnet rouge à gland bleu, la jupe blanche, très ample et très courte, serrée, à petits plis, autour de la taille, et tant de dorures à sa veste, à ses guêtres, à sa ceinture, qu'on eût pu le prendre pour quelque grand personnage. Il s'inclina tout à tour devant lord Elliott et devant le marquis. Son visage bronzé était éclairé par des yeux noirs fort intelligents et sa bouche, sous ses moustaches tombantes, avait à la fois une expression fine et réservée. Ses services furent agréés ; et, tandis que le marquis lui confiait sa valise, Constantin Sourousis s'engageait à le servir fidèlement au prix de quinze othons par semaine.

Et comme le marquis allait quitter son hôte :

— Venez me voir sans tarder, s'écria lord Elliott. Ah ! cher Villepreux, mon yacht est le vôtre.

Yves seria chaleureusement la main royale qui se tendait vers la sienne, promit une prochaine visite et descendit dans le caïque. Les rames se mirent à battre l'eau en cadence, laissant tomber, sitôt qu'on les levait, des gouttelettes brillantes.

La brise était bonne, le courant facile et bientôt le petit bateau, manœuvré avec adresse, vint se ranger docilement en face d'une des cales.

Au Pirée, dans ce grand village de quatre ou cinq milles âmes, tout en cafés et en magasins, l'animation était grande. Des matelots nombreux entraient à l'arsenal ; une sentinelle montait la garde devant la poudrière ; dans les chantiers de construction, les marceaux tombaient sans relâche sur les grands navires caparaçonnés de blindages, et le long des quais, brûlés de soleil, des hommes, à

la foustanelle en loques, au bonnet fané, sommeillaient avec insouciance. Yves les regardait, tandis qu'un sentiment de remords le mordait au cœur. Pauvres frères ! Malgré leur dénûment, ils dormaient insouciantes et ils ne songeaient pas à dépouiller autrui. Ils avaient les traits reposés, aucun signe de révolte sur le visage ; ils se contentaient de cette pierre pour dormir ; pour nourriture, de quelques dattes, avec une galette de maïs. On pouvait donc se résigner à vivre ainsi ?...

Le marquis eut un tressaillement ; puis nerveusement, il se radit contre l'émotion et continua sa route. Ah ! lui avait d'autres désirs. Sans doute, ses facultés étaient plus puissantes, ses goûts plus affinés. Il était né pour l'élégance, pour la haute vie. Et, du bout de ses doigts, il laissa glisser une pièce de monnaie dans le bonnet d'un petit garçon, dont le père, en s'accompagnant d'un tambourin, chantait en nasillant.

La voiture, louée par Yves, venait de s'engager sur les sept kilomètres séparant le Pirée d'Athènes, routes entourées de landes stériles ; mais bientôt elle perdit son aspect désolé et la pleine ne tarda pas à paraître dans toute son étendue, avec ses amandiers en fleurs, ses oliviers au feuillage maigre, et son mince ruisseau, le Céphise, bordé de lauriers roses.

A l'heure suivante, le marquis de Villepreux faisait arrêter son équipage devant l'hôtel Dimitri.

A la vue de ce voyageur, l'une distinction parfaite et d'une grâce achevée, l'hôtelier, coiffé du bonnet traditionnel et serré comme une guêpe dans son joli costume, s'inclina profondément, car il reconnaissait, aux grandes manières de l'étranger, qu'il recevait un personnage important, un gentilhomme de marque. Il s'empressait à le servir ; et, au bout de quelques instants, le seigneur français se trouva sur la terrasse à prendre le frais, à humer le parfum des fleurs printanières, à voir les ombres des paniers s'allonger devant lui. Sur un guéridon de marbre fumait le plus raffiné des repas, et Yves se mit à déguster une fine volaille et une bouteille de vieux santorin, "cette ambrosie des dieux," disait Sourousis, ce vin incomparable qui réjouit les palais délicats par son bouquet délicieux, et qui flatte le regard par sa belle couleur de topaze.

Yves tendit son verre et but de nouveau.

Il laissa échapper un soupir de satisfaction.

Il trouvait doux, exquis, l'état de millionnaire. Il constatait, une fois de plus, qu'il était né pour la fortune ; une prédestination qu'il devait partager avec beaucoup de ses contemporains, sans doute... Mais tous ne se trouvent pas dans une baraque avec un mort qui ne peut défendre ses millions.

Il frissonna. Il revit le mort sur la prairie d'algues vertes et le santorin, si exquis à la minute précédente, lui parut plus amer que l'absinthe.

Quelques jours s'écoulèrent et le marquis de Villepreux, las de la vie d'hôtel, fit choix d'une élégante maison, décorée de colonnes de marbre, et située rue d'Hermès, non loin de l'Ecole française et de la légation de Russie.

Par un soir de mars, Yves se tenait dans son petit salon, imprégné d'une loque odeur de tabac turc, drapé de tissus de Smyrne, et meublé de divans. Il venait d'écrire à ses tenanciers de Bourgogne. A force d'étudier l'écriture du dernier descendant des Villepreux, il était parvenu à l'imiter. Il signait comme le mort, avec les mêmes parafes autour du nom volé. Il signait en palissant, l'œil inquiet, car il n'ignorait pas que voler un nom est une escroquerie plus vile encore que la rapine d'un coffre-fort. Il signait. Et de sa main enfiévrée, il apposait, sur le cachet de cire, ses armes ; un lion en or sur fond de gueules portant cette fière devise : "Dieu et honneur." Il apposait les armes, et la conscience du malheureux lui enfonçait, au plus profond de l'âme, son terrible aiguillon.

Quand donc trouverait-il le repos ? Quand donc oublierait-il les leçons de droiture et de justice données par sa vieille mère dans la chaumière bretonne ? Qu'est-ce donc que cet odieux et ridicule remords. Sa conscience ne se lasserait-elle pas de la lutte ? Entrerait-elle enfin en léthargie ?

Yves cacheta sa lettre, mit l'adresse et s'approcha d'une coupe en porphyre, où s'entassait une profusion de cartes. On lisait, sur les différents carrés de bristol : Stoutzo, Mavrocato, Mourrousi, Argypoulo. Tous les fils des plus grandes familles athéniennes s'étaient empressés de rendre la première visite du marquis. Au milieu de ces cartes, Yves prit un billet arrivé la veille. Il le relut :

" 20 mars 18..."

" Je vous attends demain soir,

mon très cher. Je vous présenterai à mon meilleur ami, Elie Michelin. Cet illustre érudit vient d'obtenir une médaille pour son beau travail sur l'Acropole, et tous nous porterons un toast à ce remarquable archéologue, aussi modeste que savant

" Votre tout affectueux,

" ELLIOTT."

Yves passa dans la pièce voisine et sonna Constantia. Ce valet de chambre alerte, habillait son maître avec goût. Le tailleur du marquis excellait dans son art, son gantier avait reçu des médailles, son bottier donnait aux chaussures une grâce inimitable, et la toilette achevée, Constantin s'écria dans un transport d'enthousiasme :

— Monsieur le marquis est incomparable. Il sera la coqueluche des damouselles.

En peu de temps Yves fut au Pirée. Presque tous les invités étaient groupés sur le pont du yacht Elliott, lorsque le marquis de Villepreux quitta son caïque. De beaux laquais, raides, attendaient à l'entrée du portique, figurant la porte du salon.

Oh ! les superbes laquais ! qu'ils étaient bien poudrés ; quelle tenue de membres du parlement. Ce mollet blanc, au-dessus des souliers à boucles d'argent, et cette perruque à bourse liée par un ruban, reportaient l'esprit au beau temps des Stuarts, Yves eut une réflexion amère : " Ils sont déguisés... comme moi !..." Mais il ne s'arrêta pas à cette pensée qui venait de mettre une rougeur vive sur sa joue brune. Un des laquais, posé devant lui, paraissait attendre une confidence. Yves donna son nom, et ce nom : Marquis de Villepreux ! lancé d'une voix retentissante, résonna jusqu'aux extrémités du pont. Toutes les têtes se redressèrent ; les conversations s'interrompirent. Le marquis de Villepreux ! C'était lui, l'intéressant naufragé, dont l'histoire avait le piquant d'un roman, le pathétique d'un drame. Lui, le riche des riches, dont on racontait, dans cette ville d'Athènes, où l'argent est si rare, les prodigalités en luxe et en aumônes. C'était le magnifique, le généreux.

Lord Elliott serrait cordialement les mains du nouvel arrivé et le présentait à ses compatriotes, aux officiers anglais, en habits rouges, ayant tous le plus grand air, tous parfaitement calmes et dignes. Le marquis fit ensuite le tour du pont. Après s'être incliné devant les nobles dames, avec une courtoisie un peu hautaine, il se rapprocha du